

Pierre Hantaï, entre rigueur et liberté

CLASSIQUE Le claveciniste français a conquis le public dimanche lors d'un récital au Festival Bach de Lausanne. Il a joué sur la copie d'un clavecin anonyme allemand du XVIIIe siècle

JULIAN SYKES

Pierre Hantaï, c'est l'art de faire chanter le clavecin. Le musicien français était en récital, dimanche après-midi, au Festival Bach de Lausanne. Il jouait Bach, Haendel et Scarlatti, trois champions du baroque, nés en la même année 1685. Prenant la parole face à un public d'aficionados à l'église de Villamont, il a expliqué qu'il avait choisi son programme musical en fonction de l'instrument sur lequel il jouait – la copie d'un splendide clavecin anonyme allemand, intronisé l'an dernier.

Ce clavecin, réalisé par le facteur suisse Jean-Michel Chabloz, possède des registrations uniques en leur genre. C'est fascinant de voir comment Pierre Hantaï actionne ces registrations pour en tirer des sonorités insolites, comme le «nasard». Au-delà des caractéristiques très spécifiques de ce clavecin financé grâce à un don précieux de la Fondation BCV, l'essentiel se joue dans la musique.

Pierre Hantaï excelle dans les parties virtuoses comme dans les lignes mélodiques. Il est capable de déployer un véritable «legato» difficile à réaliser sur un instrument à cordes pincées. Son clavecin est comparable à un petit orchestre en miniature: on y entend des sonorités de hautbois, de violon, de violoncelle. Ajoutez à

cela son talent de vulgarisateur, et le public était conquis!

Plénitude sonore

Mêlant œuvres connues et plus méconnues de Bach, Pierre Hantaï parvient à mettre en lumière la grande architecture comme les détails. Il commence par jouer le choral *Wer nur den lieben Gott lässt walten* BWV 691 suivi du *Prélude, fugue et allegro* BWV 998. Ni trop rapide ni trop lent, il fait entendre les appuis et inflexions rythmiques dans le *Prélude* de la *Suite anglaise no 2* (précédé d'une fantaisie improvisée). La *Courante* revêt un caractère sauvage et la *Sarabande* est d'une grande plasticité mélodique. Les *Bourrées 1 et 2* et la *Gigue* se distinguent par leur élan rythmique. A certains

moments, le clavecin revêt une plénitude sonore étonnante.

Pierre Hantaï n'hésite pas à faire savoir au public quand celui-ci est indiscipliné ou à interrompre le discours musical s'il y a des nuisances extérieures pour le reprendre exactement là où il l'avait laissé. «La musique, ça s'écoute dans un relatif silence», lance-t-il à l'assistance à un moment donné.

Les *Petits Préludes et Fugues* de Bach joués en première partie, la *Suite en ré* de Haendel et le bouquet de sonates de Domenico Scarlatti interprétées en seconde partie confirment les qualités de son jeu. Hantaï forge un bel équilibre entre rigueur et liberté, élans sanguins et intériorité. Le public a longuement applaudi l'artiste pour aller contempler le clavecin à la fin du récital. ■

CRITIQUE

FESTIVAL BACH

Prochains rendez-vous

Leila Schayegh et Jörg Halubek, vendredi 15 novembre à 20h à l'Eglise Saint-Laurent.

Kei Koito, récital d'orgue «Back to Bach», samedi 16 novembre à 18h30 au Temple de Lutry

Christophe Rousset, le Wiener Kammerchor et les Talents Lyriques, dimanche 17 novembre à 17h à l'Eglise Saint-François. festivalbach.ch.